



COMPÉTITION

Par Michel Ferrer et Jean-Michel Ara-Somohano, texte et photos.



La coupe du Monde

CŒUR DE SAVOIE (suite)

À Parapente +, nous allons sur les événements mais malheureusement, nous n'avons pas des pages extensibles, comme sur le net... Il faut donc s'organiser. Après un premier volet dans PP+ 465, retour sur un événement dont le dynamisme, internationalement reconnu, non seulement force le respect mais attire de plus grands rendez-vous encore...

Dans notre précédent numéro, nous nous étions contentés du strict volet sportif, avec notamment la superbe victoire de Charles Cazaux à saluer, tellement le « Federer du parapente », comme le disait l'entraîneur national Didier Mathurin, sait tirer son niveau vers le haut, depuis si longtemps. Cependant, il aurait été plus que dommage, surtout pour ceux qui se sont donnés autant de peine pour accueillir dignement les pilotes et leur offrir un événement à la hauteur de l'investissement mis en jeu par ces mêmes pilotes (temps, entraînement, risques, contraintes financières et familiales, etc), de ne pas évoquer aussi les à-côtés de la course, la présence des bénévoles, les efforts de l'organisation.

Les compétitions de parapente sont nées très tôt, vers 1987-88 à Verbier notamment, mais il a fallu attendre les championnats du monde de 1991 de Saint-André-les-Alpes pour avoir un « vrai gros » événement (et pas sûr qu'on ait fait beaucoup mieux depuis, tellement ils avaient placé la barre haut). Puis il y a eu pas mal de coups de mou, de rendez-vous plus ou moins ratés, de loupés de médias qui brillaient par leur absence ou leur fumisterie, de championnats FAI importants organisés dans la plus stricte confidentialité... À noter que c'est souvent dans des pays inattendus comme la Turquie, le Brésil (chez nous aussi !) que des gens ont tenu haut le flambeau et « mis le paquet » pour qu'une coupe du Monde ou un championnat FAI ne ressemble pas trop à un rassemblement amical du week-end. Mais la boucle a été bouclée, cette-fois-ci on y est, on est revenus à la qualité, à la belle ambition et au professionnalisme pour accueillir comme il faut ces beaux événements.

Qui, ne l'oublions pas, sont aussi « le moteur » - par les budgets débloqués à l'occasion - pour embellir nos sites (routes d'accès, aménagements, conventions, pérennisation de notre activité en un mot), ainsi qu'un temps de partage, offert à tout le monde, pour mieux connaître l'élite de notre sport, et pourquoi pas, voler sur les mêmes terrains. Et qu'un tel partage soit possible, il n'y a pas beaucoup d'autres activités où c'est le cas. Fruit des efforts consentis, ce sont les sites de « Cœur de Savoie » qui accueilleront les championnats du monde 2021.

**Du monde pour l'arrivée au goal des concurrents !
Avec des animations pour tous, des éléments promotionnels pour
la région et le vol libre, et même un écran géant pour suivre, vue
des concurrents, la course en direct.**

Du côté de l'organisation, « Air Événement »

Au fil des coupes du Monde en « Cœur de Savoie », de 2014 à 2019, l'organisation « Air Événement » est devenue l'une des plus compétentes sur la scène internationale. Pilotée par Philippe Roéa (ancien entraîneur de la ligue Rhône-Alpes), l'association a su fédérer toutes les compétences pour produire de superbes rencontres sportives. En termes de « task setting » (préparation des manches), l'expérience de la direction de course et sa connaissance des terrains de jeu possibles a permis, lors de la dernière édition, d'optimiser chaque fenêtre de vol.

En plus, l'association a développé un projet local beaucoup plus large, visant à de véritables promotions de l'activité vol libre ainsi que du territoire, notamment auprès du jeune public scolaire. La dynamique locale, la qualité de l'accueil et l'enthousiasme porté par tous les bénévoles ont développé une belle atmosphère de partage, véritablement palpable autour du PC-course de « La Ferme des Gabelins ». Ce sont des années de passion et d'investissement qui ont payé et qu'il convient de saluer sincèrement car ne l'oublions pas, c'est bien le corps du bénévolat qui porte notre sport.

Reconnaissance de ce travail, la FAI (Fédération Aéronautique Internationale) vient donc de confier à la France, au travers de la FFVL, l'organisation des championnats du monde de parapente, en 2021. Cette nomination s'est faite par applaudissements à la dernière assemblée générale de la Commission Internationale de Vol Libre (CIVL), qui s'est tenue à Lausanne. Après des pré-mondiaux qui auront lieu l'an prochain, en 2020, ces championnats se dérouleront du 22 mai au 5 juin 2021, la maîtrise d'ouvrage sera confiée à Air Événement, présidé par Philippe Roéa.

Retrouvez toutes les informations sur :

<http://vollibre.tourisme.coeurdesavoie.fr/>

Compétitions-informations pratiques pour voler en pays de Savoie (clubs, sites, météorologie, etc.).

SUIVI DE L'ÉVÉNEMENT

Première mondiale pour le milieu du parapente, AirEvenementTV retransmettait la compétition en direct sur le web et sur un écran géant à l'atterrissage : avec décollages en direct, analyses de la manche par des personnalités du parapente, « start » filmé des abords immédiats par 2 équipages biplace puis course suivie « en live » par plusieurs concurrents munis de caméras embarquées jusqu'à l'arrivée au goal-base de vie en direct, avec interview du vainqueur du jour. En parallèle, nombreux plateaux TV sur des sujets aériens.

Vous le voyez, c'est un premier pas pour pouvoir « populariser » et faire comprendre une compétition de parapente... Quand on veut, on peut.

Manque plus que de la constance, et ça passe souvent par la sincérité (donc le professionnalisme) des « pros » de l'image à qui on fait appel, pour reproduire cette envie de faire connaître notre sport sur d'autres événements.

Les activités gratuites sur l'atterrissage-PC de la coupe du Monde (pour montrer les efforts d'animations faits pour tous)

Démonstrations de parachutisme, deltaplane, paramoteur, aéromodélisme, cerf-volant, boomerang. Vols en montgolfière statique. Pont de singe et slack-line. Jeux en bois. Mur d'escalade. Maquillage enfants. Plus, en activités payantes : balades en poneys. Biplaces parapente et biplaces handi.



Daniel, 12 ans, élève en 6^e dans un collège local, effectue ses premiers gonflages sous l'œil de Gilles, 70 ans, bénévole du Morbihan.



RENCONTRE D'UN BÉNÉVOLE

Bonjour Gilles, bravo pour votre investissement ! Combien de jours restez-vous sur l'événement ?

Allons, voyons... je reste toute la semaine ! Quand on s'investit, il faut le faire sérieusement ! Vous savez, je vole depuis 1992... Mais c'est un plaisir de consacrer ma semaine à rendre service, partager et apprendre autour de notre passion. L'ambiance est vraiment très sympa, je suis étonné de l'incroyable accueil et de la gentillesse de cette équipe. Et puis... vous voyez les yeux des gamins quand ils arrivent à gonfler une aile ? Ça, ils s'en rappelleront toute leur vie.



Philippe Roéa, un des maîtres d'oeuvre de l'événement, devant le fameux totem du club des Indiens de Montlamb'Air.



COMPÉTITION

Par Jean-Michel Ara-Somohano, texte et photos.

À l'occasion de cette coupe du Monde Cœur de Savoie, nous voulions vous présenter quelques personnalités attachantes comme Pierre Rémy ou la pilote suisse Yael Margelisch, en pages suivantes. Bien sûr, il y en a encore beaucoup d'autres pour qui nous voudrions le faire ! Pour Pierre, qui avait remporté la Superfinale de la coupe du Monde en ce début d'année, un des thèmes abordés était : « Qu'est-ce qui aide un compétiteur à gagner ? ». Ceci sans que ce soit une science exacte, ils sont tous si proches les uns des autres !

Deux fois champion de France, en 2009 et 2017, champion du Monde FAI 2017, vainqueur de la Superfinale de la coupe du Monde 2018, voici pour ses plus grands titres et c'est déjà assez énorme... Si à 33 ans, Pierre Rémy est véritablement au sommet de son art, il reste l'un des pilotes les plus humbles et sympathiques du circuit international, particulièrement apprécié en équipe de France pour ses qualités humaines et son enthousiasme indéfectible.

Pierre Rémy au décollage de Montmin, Annecy, d'où une manche de la coupe du Monde Cœur de Savoie avait été lancée.



PIERRE RÉMY

L'humilité au service de la performance

Portrait du top-gun pyrénéen

Pierre, comment as-tu découvert le parapente ?

Mon père volait depuis 1995-1996 et du coup, j'ai essayé. Comme beaucoup de bambins, j'ai commencé par jouer des journées entières en gonflages, avant mes premiers week-ends de stage avec l'école Coriolis, en octobre 1998. La suite se résume à des centaines d'heures de vol jusqu'à mon premier titre de champion de France des moins de 21 ans, en 2004 à Luchon. Et depuis... je me suis investi totalement jusqu'à en faire mon métier. Je travaille chez Nervures depuis 2012. Après avoir été formé aux outils internes (CAO, production, etc), je suis devenu designer, pilote metteur au point et de « pré-tests » pour la marque.

En clair... Je dessine des jouets et je vais voler avec ! C'est un rêve de gosse au quotidien. Et quand on se fait plaisir avec des produits, il n'y a aucune raison qu'ils ne plaisent pas à la clientèle. Donc vraiment, j'adore mon métier.

Les étapes clés de ton parcours en compétition ?

Difficile de résumer... En 2012, grâce au pôle France, j'ai bénéficié d'une wildcard pour participer à la coupe du Monde de Talloires où j'ai fini troisième. Par la suite, j'ai été sélectionné en

équipe de France pour mes premiers championnats d'Europe en 2014, en Serbie.

L'année 2017 a été vraiment intense avec les titres de champion du Monde, puis de France.

Une question simple... Pourquoi voles-tu en parapente ?

Eh bien, tout simplement parce que j'aime ça ! Je ne vois pas un autre engin qui puisse te faire découvrir les mêmes sensations de pilotage. De plus, j'adore évoluer en montagne... À l'origine, c'est clair, le côté contemplatif était prédominant. Et pouvoir découvrir cet univers d'en haut avec un outil léger, totalement mobile, calme et silencieux... c'est magique. Tu visites les massifs comme personne ne peut le faire. J'ai même pu observer des ours dans nos reliefs pyrénéens ! Le vol y est juste fabuleux.

Il y a aussi un volet humain très important. Quand tu rencontres autant de pilotes de tous âges, de toutes conditions sociales, autant de profils différents qui se regroupent autour d'une même passion... ça apporte beaucoup !

Ensuite, j'avoue, au fil des années et de ma volonté de progression technique, je me suis fait prendre au jeu de la compétition. On a quand même une superbe ambiance sur le circuit et

c'est toujours sympa de retrouver les autres pilotes, les amis, sur chaque rendez-vous. Et enfin, les compétitions m'ont aussi permis de découvrir le monde, de voyager plus loin que je ne l'aurais imaginé ! Sans le parapente, je serais probablement resté très ancré localement.

Avec un tel palmarès, que te reste-il à prouver ? Quels sont tes objectifs 2019 ?

Le résultat en compétition n'est pas un but en soi, c'est juste le fruit d'un cheminement. Mon objectif absolu, c'est juste de trouver la place que je mérite. Cela dit, bien sûr, si je pouvais doubler mon titre mondial, je signerais de suite ! (ndlr : à l'heure de ce bouclage, les championnats du monde seront en cours).

Plus sérieusement, je ne me mets pas plus de pression que ça. L'objectif 2019, c'est surtout le classement mondial WPRS (World Paragliding Ranking System) et cela implique d'obtenir des résultats stables sur la saison, pas seulement un second titre. Pour cela, je dois essayer de garder les réglages qui ont fonctionné jusqu'à présent, les valider et les reproduire sur le reste de l'année. Mais cela dit, quoiqu'il en soit, je ne lâcherai rien ! Y compris aux championnats du monde. Parce qu'on a un énorme potentiel avec l'équipe

Ci-contre, au goal de Chamoux-sur-Gelon, avec son Enzo 3.
À l'heure de ce bouclage, Pierre sera en Macédoine pour
défendre son titre mondial. Bonne chance !

de France et que le titre de champion du monde par nations est beaucoup plus réaliste et atteignable qu'un deuxième titre individuel.

Quels sont-ils ces fameux « réglages » ?

Parle-nous de tes points forts et tes faiblesses ?

Question réglages, à chaque fois que je suis arrivé trop « offensif » sur une épreuve... j'ai fait n'importe quoi. Un résultat ne se force pas. Par contre, à chaque fois que je suis arrivé calme, que j'ai su rester humble et lucide au milieu des meilleurs, j'ai pu percer quand je détectais de vraies opportunités. Et ainsi gratter des places. Ce n'est peut-être pas une règle mais globalement, en ce qui me concerne, c'est l'état d'esprit qui fonctionne.

En points forts, je dirais que j'ai une aptitude technique et mentale au vol rapide dans de grosses conditions. Je suis assez « étanche » dans ces situations grâce à mon expérience. Les ailes actuelles sont quand même beaucoup plus tolérantes qu'auparavant et mon volet de « pilote testeur » me permet d'être assez serein.

Globalement, même si c'est fort, je peux donc rester assez peu perturbé mentalement, maintenir mon calme et ma concentration en l'air. Et peu de situations peuvent m'énervier. À part de devoir rester dans du + 0,2 m/s trop longtemps ! La voilà ma faiblesse : en conditions faibles, je peux manquer de patience. Je reste un pilote pyrénéen habitué aux conditions fortes, quand même ! (éclats de rire).

Et chez les meilleurs pilotes mondiaux, cernes-tu un dénominateur commun de la performance ?

Oui. Les meilleurs pilotes femmes et hommes sont tous(tes) des personnalités hyper sympathiques, humbles et accessibles, animées avant tout par la passion du vol, celle qui nous pousse à tous les sacrifices.

Pour le volet technique, il faut bien comprendre que nous sommes arrivés à un niveau où les différences ne se jouent plus que sur la moindre petite erreur. Un tour de trop dans le thermique, c'est trente secondes de perdues. Et en coupe du Monde, le retard ne se remonte pas ! La lucidité et la rapidité dans les prises de décision sont fondamentales. De plus, les leaders ont une grosse capacité d'anticipation sur le déroulement de la manche, donc sur les positions et les actions que d'autres pilotes vont mener. Dès que la situation paraît confortable, l'élite cherche à détecter les bonnes opportunités d'attaque. Et le jeu se durcit chaque année. Globalement, le niveau est incroyablement élevé et ne cesse de progresser. Sur une coupe du Monde, il y a toujours au moins 20 à 30 pilotes capables de remporter l'étape.

Est-ce que tu te poses la question... et après ?

Voler, c'est mon métier. Je touche à beaucoup de pratiques de vol différentes : speed-flying, vol-rando et de montagne, tests, cross, compétition, etc. Ce mélange maintient bien la passion. Je ne suis pas certain que j'aurais gardé le même enthousiasme si je m'étais cantonné au strict vol en compétition.



Parfois, je me dis que 16 années de circuit, c'est déjà beaucoup... Mais franchement, je ne me vois vraiment pas m'arrêter là. Pour toutes les relations humaines partagées dans ce milieu, au sein de l'équipe de France, pour les voyages, pour tellement de raisons !

Et ça me manquerait vraiment de ne plus me tirer la bourre avec les meilleurs. C'est qu'on a atteint un niveau d'intensité en course qui est difficile à retranscrire. Les machines sont égales en performance, donc la moindre erreur de pilotage ou de stratégie te déclipse. La place se fait sur de très faibles écarts techniques, qu'il faut sans cesse travailler. Tant que j'aurai ce besoin d'apprendre, de progresser pour trouver ces petites clefs, gagner en performance et en plaisir... je continuerai. Et puis, il y a un bel objectif qui se dessine en 2021, les championnats du monde, ici en France ! Mais bon, d'ici là, tout peut arriver.

Avant les championnats du monde en Macédoine, quel regard portes-tu sur le profil de la sélection française ?

Si nous sommes parmi les équipes au plus gros potentiel, beaucoup d'autres nations ont le même niveau. Notre différence, notre force, c'est peut-être la synergie humaine, l'ambition collective qui anime le groupe. Chaque nouveau venu est intégré d'office « dans la famille ». Mais nous ne sommes pas un cas unique, le team slovène par exemple, qui fait souvent très fort, est tout aussi soudé. Et avec un tel palmarès par équipes, nous sommes exposés à une faiblesse potentielle, celle de nous conforter sur nos acquis, qui n'en sont pas. C'est peut-être ce qui s'est passé sur certains championnats FAI où parfois, nous avons mis du temps pour produire nos meilleurs résultats. Et en parapente, le fait de se sentir trop fort ou trop sûr de soi ne pardonne pas, la sanction tombe de suite, quel que soit ton niveau du moment.

Merci Pierre pour tes éclairages ! Y a-t-il un sujet complémentaire que tu souhaiterais partager ?

Oui, et je suis désolé, c'est hors sujet compétition, mais je constate beaucoup trop de situations accidentogènes ces derniers temps... Voilà, ce sera mon coup de gueule ! Je suis fatigué de voir tant de pilotes qui succombent à la tentation de la performance via le surclassement en matériel et ce, au détriment du plaisir et de la sérénité. C'est rageant quand certains ne veulent rien entendre.

Aujourd'hui, les simples EN B par exemple permettent de réaliser de très belles choses. En sautant les étapes, au mieux on coupe sa progression, au pire, on peut se faire très mal... Donc si je pouvais délivrer un message, ce serait : n'oubliez jamais le plaisir, ce pourquoi vous êtes venus au parapente. Volez safe !

Un dernier mot sur tes soutiens ?

J'espère bien ! Après toutes ces années, mes supports me sont plus que jamais précieux. Ce sont la FFVL bien sûr et mes partenaires, l'équipe de Ligue Occitanie, le département des Hautes Pyrénées, mon club « Vol Libre Bigourdan », les clubs locaux, X-Dream Fly, mon employeur Nervures et surtout... comment ne pas remercier ma femme, qui gère tout pendant que je ne suis pas là (Pierre est père de 2 enfants) et me permet d'avancer sereinement ? Merci !

Pour en savoir plus sur le parcours de Pierre Rémy, une présentation avait été publiée dans PP+ 455, suite à son titre de champion du monde 2017.

PALMARÈS. 2004, champion de France des moins de 21 ans (Luchon). 2009, champion de France (Val Louron). 2015, vainqueur d'étape de coupe du Monde à Ager (Espagne). 2016, champion d'Europe FAI par équipes. 2017, champion du monde individuel (ainsi que par équipes) à Feltre-Monte Avena en Italie et champion de France à Laragne (8 ans après son premier titre). Début 2019, vainqueur de la Superfinale de la coupe du Monde 2018.